

Chronique Universitaire

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE DES SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B.—10% d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'intentité.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Épargne

De la

CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne

A la faculté de droit

(Suite de la première page)

mais, si, dès leur stage universitaire, ils se sont formés une mentalité juridique et se sont habitués à concrétiser le principe de droit et de procédure, les jeunes professionnels de demain seront plus en mesure d'apprécier les cas particuliers qu'on leur soumettra, et ils seront moins exposés à se perdre dans les dédales de la procédure. Et pour ce faire, ils ne peuvent avoir de meilleur guide que l'avocat renseigné, le praticien victorieux et le batailleur infatigable qui fut le dévoué professeur de procédure civile.

Si l'expérience, jointe aux ans, me permettait de conseiller, je vous dirais : "Étudiants de la Faculté de droit, ne perdez pas une heure du temps précieux qui vous est donné, car le droit est la plus belle des sciences, et une vie d'homme est impuissante à en scruter les profondeurs". Mais, comme j'ai à peine franchi la ligne imperceptible qui sépare le professionnel de l'étudiant, je vous dirai : "Mes amis, soyez assidus aux cours, prenez-y des notes, préparez bien vos examens mensuels et semestriels, et à la fin de vos trois années d'études, vous serez surpris d'apporter dans la pratique un bagage de connaissances légales qui vous feront aimer votre profession et vous consolideront des petits déboires qui peuvent s'y rencontrer".

Arthur YVON, avocat.

CHEZ LES E. E. D.

Soirée théâtrale

Or ce soir-là, grâce à l'initiative de leur conseil, les E. E. D. eurent une partie de théâtre au "National" et qui fut un réel succès : "La Plus Faible" de Marcel Prévost faisait les frais de la représentation. Samedi prochain, soirée à l'Opéra... Bravo Guérin!

Poste restante

JULES R...—Ceux qui vous ont parlé ainsi vous ont trompé : "L'Étudiant" est le journal de tous les étudiants et soyez assurés que votre article sera publié.

MUSETTE.—Le pauvre Marcel que je suis, vous attend Musette, et soyez assurés qu'il sera fait selon votre désir, dès que j'aurai reçu votre "billet".

J. H.

Mise au point.

Mgr. Guérin nous fait savoir, par voie indirecte, qu'il n'a pu nous faire meilleur accueil lors de notre passage à Manchester, parce que non prévenu de notre visite, il était très occupé au moment où nous sommes allés le saluer. Nous regrettons sincèrement d'avoir chagriné Sa Grandeur.

— 0 —

Lettre d'un Rustique.

J'ai trouvé la lettre ci-dessous près d'une table de billard : elle n'est pas signée; je la publie in-extenso afin que celui qui l'a perdue puisse la reconnaître et venir me la réclamer; j'oubliais de dire qu'elle est écrite sur du papier rose.

Je fais remarquer à mes lecteurs, que je ne suis pas responsable des opinions "exagérées" exprimées par notre épistolier : je ne connais pas messieurs Jimmy E.E.D., et Prime, E.E.D., qui n'appartiennent pas à ma faculté, et je regretterais jusqu'à ce que mort s'ensuive de causer quelque chagrin aux étudiants, en leur disant aussi brutalement que notre eri universitaire—Boum à la Kaboum—ne signifie rien, qu'il est absurde, car en vérité c'est un joli chant que nous envierions nos cousins, les étudiants de France, s'ils avaient l'avantage de l'entendre hurler par quelques-uns de nos jeunes virtuoses universitaires.

Montréal, novembre 1912.

Ma chère Adèle,

J'ai reçu la lettre qui m'est arrivée avec cette belle "blague" remplie de tabac canadien que tu m'as adressée, ma pipe se joint à moi pour l'en remercier. Je suis heureux d'apprendre que vous êtes tous bien chez vous et que vous allez faire bouclerie de vos cochons du printemps dernier : si ton père vient les vendre à la ville, tâche donc de venir au marché avec lui, j'irai t'y voir et te présenterai un nommé Jimmy E.E.D., qui te fera bien rire avec ses histoires—c'est tout le portrait de Maturin—et qui trouve ton sac à tabac bien joli et ton "quesnel" excellent; c'est un artiste : il va au théâtre "Nationoscope", où il a vu jouer, me dit-il souvent, "Les Deux Gosses"; je ne sais ce que c'est que ces deux choses, mais il paraît que c'est bien beau à voir, et si tu viens à Montréal, je lui demanderai de t'en montrer.

Je t'ai déjà raconté mon arrivée ici, et si je me rappelle bien, il me semble l'avoir dit que je voyais tant que je le voulais des "tramways".—je veux dire ces voitures qui courent par elles-mêmes, sur deux branchements, sans engin, ni feu, ni fumée;—or, imagine-toi un jour, j'embarquai dans une de ces machines avec un monsieur bien mis, qu'on appelle respectueusement Monsieur Prime—il faut l'appeler "Monsieur", car en vérité il en impose—c'est un garçon "swell", et si jamais il t'est présenté, tu verras, il te dira tout de suite qu'il est allé à New-York l'été passé,—il y a cinq fois qu'il me le dit—comme tu peux voir, il a beaucoup voyagé; je parierais qu'il ne manquera pas de te déclarer qu'il est sorti avec celle-ci ou celle-là, et s'il vous est donné de rencontrer dix ou douze jeunes filles,—que ce soit n'importe où,—il te les nommera et d'un trait te dépendra leur caractère à chacune.

Je ne lui ai pas dit un mot de toi, de peur qu'il ne dise que vous vous connaissez bien, ce que je n'aimerais pas, car il est allé... si loin déjà, il a tant vu de choses...

On chuchote à l'Université, qu'il est le camérier secret de la princesse Patricia : l'an passé, m'a-t-on assuré, il a été reconnu en effet à l'Opéra, dans la loge du père de la petite, le duc de Connaught, mais il faut être sûr qu'il n'y est pas demeuré longtemps. Quand il marche, on dirait qu'il traîne toute la maison vice-royale après lui.

Il est E. E. D., comme moi. Laisse-moi te dire un mot de l'Université maintenant : c'est une bâtisse, dix fois grande comme notre église, et vingt fois comme notre grange, qui est la plus vaste du village.

Je me suis fait beaucoup d'amis en arrivant-là : car, vois-tu, nous sommes tous des gens instruits et nous écrivons du plaisir à causer ensemble de "base-ball"—je l'ex-

pliquerai ce que c'est, un jour,—à visiter les salles de vues animées, et à crier toutes sortes d'affaires aux jeunes filles ou aux dames qui passent sur la rue.

On m'a appris dès mon arrivée pour les cours, une espèce de chanson, dont je ne comprends pas un mot; j'ai cru d'abord que c'était de l'anglais, mais il y a ici, un certain Baril, E.E.D.—un savant paraît-il—qui dit que c'est de l'iroquois : je crois que personne ici, n'y comprend un mot, mais tout le monde trouve ça beau, et je fais comme tout le monde : les premiers mots en sont :—

"Boum, a la Kaboum",
"A la la ka wawawa", etc...

C'est gracieux n'est-ce pas.

Je n'ai plus qu'une chose à te dire, et je t'adresse ma missive : on a fondé un journal, pour les étudiants, il y a de cela quelques semaines; je ne le lis jamais, j'ai assez du feuilleton de la "Patrie" à lire; j'ai pensé à t'en envoyer un numéro, mais tu n'y comprendrais rien... J'ai écrit un article dernièrement pour cette gazette, mais on m'a répondu, qu'on n'y publiait que les articles écrits en français... En serais-je venu, à force d'avoir appris du grec et du latin, à écrire dans une de ces deux langues? C'est ce que je me demande souvent; j'ai la certitude de ne pas avoir écrit en anglais, car je n'en sais pas un trait de mot, comme tous mes confrères de classe d'ailleurs.

Au revoir, mon Adèle aimée, à bientôt.

XXX.

P.-S.—Tu me dis qu'il n'y avait pas de timbre sur ma dernière lettre : c'est que vois-tu, ici on jette les lettres qu'on veut envoyer, dans des boîtes qui sont aux coins de rues, j'ai bien fait comme tout le monde; j'ai jeté mon enveloppe dans la boîte, seulement, j'ai collé mon timbre sur la boîte elle-même... Tu comprends? La lettre est partie et le timbre est demeuré là : il y était encore hier. Pour te dédommager, de ce que tu as dû payer pour retirer ma missive, je colle quatre timbres sur celle-ci.

Pour copie conforme,

Jacques HERMID.

— 0 —

AU FIL DES JOURS...

Chez les E.E.M.—Une primeur

Nous croyons pouvoir affirmer à nos lecteurs que Migneau, E.E.M., publiera bientôt un volume intitulé "Mes impressions". Tout le monde sait que notre talentueux ami est allé à Paris durant les vacances. Ceux qui lui ont enlevé les photographies qu'il a rapportées de là-bas, sont priés de les lui remettre afin qu'elles soient aussi publiées; on dit qu'elles formeront la partie la plus intéressante de l'oeuvre.

Effet funeste

Que la culture physique ait du bon, c'est ce que nous ne nions pas; mais qu'elle ait du bon pour tout le monde, nous en doutons; car il y a des sujets chez qui elle produit un effet funeste. Les soeurs de l'hôpital Notre-Dame se plaignaient, de puis quelques jours, de ce que le mobilier de l'institution avait été sérieusement endommagé durant la dernière semaine; chaises brisées, etc... etc; or, jugez de l'effacement de la soeur Mélanie, lorsque en ouvrant la porte d'une pièce l'autre soir, elle aperçut Boni Labonté en costume sommaire et qui faisait de la gymnastique de chambre, sur une table d'opération.

On s'est expliqué alors, pourquoi, la semaine précédente, on avait dû remplacer une table semblable qu'on avait trouvée en mille morceaux, un matin.

Les médecins ont prescrit un repos absolu à Boni et il est surtout strictement défendu d'exposer à sa vue, des objets ressemblant à des trapèzes, à des tremplins ou à des massues...

AUX HAUTES-ÉTUDES.

L'esprit court les cours

"Comment élève-t-on un ver à soie?" demande à ses élèves un professeur des "Hautes-Études".

Et Deux de répondre : "On le prend par le pied, on lève le bras et l'on porte finalement ce verre à ses élèves".

Vous saisissez le calembour?

OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage médical

Fourni en cylindre avec inhalateur

Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"



259 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE : Bureau EA 5566

Rér. EA 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

Préparations aux Examens

LETTRES ET SCIENCES

Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire, Service Civil, Ecole Polytechnique, Etc.

L. E. GODIN, B.S.

151, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE

près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

ARGENT A PRETEL, REGLEMENTS ET ADMINISTRATION DE SUCCESSIONS

Bureau du soir de 7 à 9 heures

1136 RUE GALT, quartier Saint-Paul

Tél. Main, 2910.

ADRIEN LAFONTAINE, L.L.L.

NOTAIRE

BUREAU : Bâtisse "La Patrie" Chambre 13.

Téléphone Est 6241 - - - - - MONTREAL

L' "ETUDIANT"

est en vente aux endroits suivants

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine-Est

MAILLOUX & FRERES,

252, rue Saint-Denis

J. PONY,

374, rue Sainte-Catherine-Est

DEOM & FRERE,

71 rue Sainte-Catherine-Est

C. A. BOLTE,

298, rue Sainte-Catherine-Est (coin Saint-Denis)